

IV-Fonctionnements psychologiques en humanisation

Dans : **Contribution à une psychologie de la rencontre des différences en humanisation 20/12/07**

F.Marchand : contact@fmarchand.com Site : www.fmarchand.com

Sommaire

Introduction

I/Sept besoins psychologiques vitaux à satisfaire, présents dans toutes les rencontres des différences p .2

1/Besoins de stimulations sensorielles et émotionnelles et de plaisirs.

2/Besoins d'être 'aimable' , d'aimer et d'être aimé.

3/Besoins de conduire les énergies du désir et de l'angoisse.

4/Besoins de tendresse, d'affections de préférences, et de territoires d'intimité.

5/Besoins de construire une identité reconnue 'valable' et d'établir des appartenances.

6/Besoins d'utiliser des 'représentations' qui donnent du sens à la vie.

7/Besoins de sécurités, de connaître les fonctionnements psychologiques

humains et leurs mécanismes de défenses psychologiques.

II/La maturation de divers plans de vie (physique, intellectuel, affectif, social, sexuel, spirituel, philosophique, politique, etc. des personnes et des groupes.

Introduction p.4

1/les élèves sont comme des pommes p.4

2/Tous les plans de vie sont en chemin de progrès p.5.

3/Mûrir c'est souvent apprendre à relativiser les points de vue: ex : classer quatre dessins de deux points de vie différents. p.6

4/ Quatre étapes de maturation intellectuelle de Piaget.p.8

a) pensée sensorimotrice p.8

b) pensée symbolique, syncrétique et intuitive p.9

c) pensée opératoire concrète avec des logiques de réversibilité p.10

d) pensée formelle , abstraite p.11

5/Trois étapes de la maturité des pensées et des jugements à partir de l'adolescence : de l'égoïsme vers l'autonomie dans l'interdépendance p.11

a) égoïsme, dépendances, contre-dépendances p.11

b) choix des modèles à imiter, des idéaux, débuts d'indépendances. p.12

c) autonomie dans les interdépendances : des signes de capacités intellectuelles typiques caractérisent la maturation des jugements: relativiser(accepter des compromis), 'réciproquer', hiérarchiser, prévoir (hypothèses et déductions), pluraliser, savoir négocier, etc p.12

6/Cinq étapes de maturation dans la gestion des différences pour le personnes et pour les groupes : p.13

a) **uniformité.** Mythe de Babel.Confusion entre égalité et uniformité.p.13

b) **bipolarités** de différences : bien ou mal , vrai ou faux, etc.p.14

c) **hiérarchies** dans les différences quantitatives, qualitatives, etc. p.16

d) **pluralités d'autonomies** et coexistences des différences p.17

e) **consensus partiels** et alliances sur des objectifs P.17

III/L'analyse transactionnelle ,Un mode lecture des rencontres des différences p.18

1/Qu'est-ce qu'un transaction p.18

a) les trois états du moi p.19

b) La symbiose p.19

c) La passivité p.19

d) les méconnaissances p.19

e) les confrontations p.19

2/Les trois besoins fondamentaux pour E.Berne p.20

a) Besoin de stimulations (strokes) p.20

b) Besoin de structurer le temps des relations : 6 étapes p.20

c) Besoin de clarifier sa position de vie p.20

3/les sentiments et les sentiments parasites p.20

4/Les timbres p.20

5/Les élastiques p.20

6/les scénarios de vie p.21

7/Les contrats p.21

IV/Trois contextes principaux : p.22

Définitions :

Le Sexuel

Le Politique

Le Spirituel

Introduction

J'indique ici quelques fonctionnements psychologiques, caractéristiques des outils d'analyse que j'utilise, pour un diagnostic psycho-éducatif différentiel, en psychologie de l'éducation initiale et permanente¹. Ce ne sont que des exemples. Il y a bien entendu beaucoup d'autres moyens dont j'ai déjà fait une liste dans mes livres et articles. Le travail de sémiologie des phénomènes scolaires observés en termes psycho-éducatifs intéressera peut-être un jour de nouveaux praticiens et chercheurs. Il n'exclut pas, bien entendu, tous les travaux du champ et des soins psycho-pathologiques. Ces derniers permettent de soigner les dysfonctionnements relevant des compétences médicales et paramédicales, et bien sûr du travail des psychologues cliniciens.

J'espère aussi que les analyses ci-dessous puissent servir aussi aux psychologues praticiens du champ psychopathologique.

I/Sept besoins psychologiques universels ²

Quels que soient leurs âges, leurs contextes et leur histoire singulière ou collective, les êtres humains cherchent à satisfaire des besoins universels. Au delà des besoins de survie (boire, manger, avoir chaud, éliminer les déchets, etc.), j'ai observé sept besoins psychologiques vitaux qui sont, il me semble, à la source du fonctionnement psychologique des pouvoirs, et de ce qu'on appelle les motivations.

Je donne dans ce chapitre un rappel de ma classification personnelle de ces besoins universels, déjà longuement décrits ailleurs. Ce qui m'intéresse ici plus spécialement, c'est d'analyser les permanences de la façon dont ces sept besoins sont satisfaits et/ou insatisfaits. Et quelles sont les limites des satisfactions et les compensations en cas d'insatisfactions. En particulier pour coordonner principes de plaisirs et principes de réalité, dans la quête du bonheur.

1/ Besoin de stimulations sensorielles et émotionnelles et de plaisirs. Il s'agit du besoin d'éprouver des plaisirs venant des 5 sens et des 4 émotions de base (peur, tristesse, colère et joie). Aucun être humain ne peut vivre sans plaisir.

Dans l'état actuel des connaissances, il est possible d'affirmer ou de prévoir que ces plaisirs et/ou déplaisirs correspondent à des sécrétions hormonales, et plus largement à des stimulations biologiques nécessaires à l'équilibre physique et physiologique humain. En cas d'excès et/ou de manque, des compensations (drogues ou autres) sont nécessaires et recherchées ?

Le comportement des individus, et plus spécialement des autorités qui exercent leurs pouvoirs sur des personnes et des groupes, est soumis à leur propre quête des plaisirs. Quelles influences éducatives sont mises en place pour apprendre à connaître et à conduire des stimulations-plaisirs ? Que choisissent de privilégier les autorités, au niveau des permissions et des interdits de plaisirs, compte tenu notamment de leurs 'preuves par soi' ?

2/Besoin d'être aimable, d'aimer et d'être aimé. Quelles que soient les cultures, ce besoin est vital. Il est menacé par deux grands systèmes de peurs : les peurs d'être coupable (sentiment de culpabilité) et les peurs de ne pas être assez valable (sentiment d'infériorité). Pour mériter d'être 'aimable' (d'aimer et d'être aimé). Dans la rencontre des différences, ces peurs alimentent une angoisse universelle d'abandon et de rejet, à la source des scénarios de vie, au sens de l'A.T.³ Les solutions trouvées déterminent la construction de l'estime de soi. Le fait de pouvoir nommer ses peurs, de pouvoir les 'parler', (parfois avec un(e) psychologue), est déjà un moyen de gérer les tensions qui remplissent les 'marmites d'angoisse'

¹ Cf. F.M. *Risquer l'éducation. Vive l'échec scolaire provisoire.* Martin Media 1989,1992,1996

² Il s'agit de ma classification personnelle, des besoins psychologiques, construite progressivement dans ma pratique, et non de la classification de Maslow, autre point de vue, fort intéressant par ailleurs..

³ Au sens de l'Analyse Transactionnelle d'Eric Berne.

3/Le besoins de conduire les énergies du désir et de l'angoisse.

En ce qui concerne le désir, dont l'histoire de l'énergie individuelle reste bien mystérieuse, la rencontre des pouvoirs est soumise au jeu des attirances et des séductions, avec leurs formes innombrables. Et en fonction de la maturation des divers plans (physique, affectif, intellectuel, etc.) des personnes et des groupes, et ainsi qu'en fonction des contextes.

En ce qui concerne l'angoisse, tout se passe comme si chaque individu était une sorte de marmite dans laquelle s'accumulent des tensions nées de nos insatisfactions ou insécurités. Quand la marmite est pleine, il y a risque 'd'étouffement'. La décharge de ces tensions anxieuses, prend souvent des formes d'agressivité, dirigées vers les autres ou vers soi-même. L'éducation peut participer à la connaissance et à la conduite plus ou moins contrôlée de l'énergie de ces tensions. Elle peut être aidée par un travail psychologique de développement personnel, et parfois, si elles deviennent trop douloureuses, par une relation psychothérapeutique.

4/Besoin de tendresse, d'affections de préférences, de partage, et de respect des territoires d'intimité. Les dimensions psychologico-affectives de ce besoin ont souvent été peu explorées :

- d'une part parce que la dimension génitale et reproductrice de la sexualité a dominé l'éducation du permis et du défendu dans les rencontres, et l'histoire de la morale ;
- et d'autre part parce que l'étude du fonctionnement des rencontres de personnes sexuées a longtemps été surtout 'l'affaire' des médecins et des moralistes masculins.

Les rencontres de pouvoirs, dépendant de ce besoin de tendresse dans l'apprentissage des différentes façons d'aimer, méritent, nous le verrons, d'être éclairées par les sciences humaines contemporaines.

5/Le besoin de construire une identité singulière reconnue valable et de créer ou d'assumer des appartenances. Nos parents ont eu le pouvoir de nous mettre au monde et de nous donner un nom, il reste à chacun à mettre en jeu ses pouvoirs de devenir 'quelqu'un', dans sa famille comme dans la vie sociale. Tout être humain a besoins de construire sa propre identité, son idéal du moi et son estime de soi, sa valeur. En se trouvant des appartenances choisies ou non, des ressemblances et des différences (à la racine des racismes de tout genre), permettant aussi de s'identifier et d'être identifié par les autres. Les rôles des étiquetages, des préjugés, des attentes plus ou moins déçues des géniteurs, etc. ; sont importants à repérer, pour donner à chacun la chance d'être lui-même, avec ses ressources et ses points faibles ? 'Connais-toi toi-même'.

6/ Le besoin d'utiliser des représentations donnant du sens à la vie est universel. Avec des modèles, des valeurs, des croyances, des idéaux, des idoles à adorer pour se rassurer sur les incertitudes de 'l'après', des espérances d'humanisation en quête du bonheur et des choix de vie. Ce besoin est sans doute un de ceux qui est le plus impliqué dans les fonctionnements des jeux de pouvoirs qui écrivent l'histoire humaine. Et bien entendu, dans le contexte 'spirituel'. Qui dites-vous que vous êtes, et qui sont les autres ?

7/Le besoin de sécurité. Son fonctionnement s'éclaire à travers l'étude des mécanismes de défenses psychologiques, des satisfactions, des frustrations, des compensations et déplacements, des transferts et des contre-transferts, etc..

En correspondance avec les trois instances de Freud (Surmoi, Moi, Ca), sans ignorer d'autres découvertes des mécanismes de l'inconscient.

L'étude des moyens de sortir des insécurités ou des crises mettant en question les équilibres, met en évidence beaucoup de similitudes entre les systèmes de défense psychologiques individuels et collectifs.

II/Maturations des divers plans de vie

Sommaire

Introduction p.4

1/ 'Les élèves sont comme des pommes', ils ne mûrissent pas tous au même rythme p.5.

2/ Tous les plans de vie humains sont en chemins de progrès, en dynamique du provisoire.

3/Maturations des jugements : apprendre à relativiser. Exemples.

4/Quatre étapes de maturation intellectuelle de Piaget

5/Trois étapes de maturation des jugements à partir de l'adolescence

6/Cinq étapes de maturation en groupe dans la rencontre des différences

Introduction La maturation psychologique, intellectuelle, affective, sexuelle, spirituelle, sociale, n'est pas automatique. Quelles sont les lois de ce processus universel, dans chaque plan de vie des personnes et des groupes ? Les sciences humaines actuelles sont bien loin d'en avoir analysé toutes les dimensions dans chaque facette de l'humain.

Dans le champ psycho-éducatif, depuis un siècle, des constantes, des permanences, des concomitances de comportements, donnent des indications précieuses aux chercheurs et aux responsables. Le tout est enrichi par les progrès fulgurants de l'informatique. Même si elles sont ignorées de beaucoup d'enseignants, d'experts et d'autorités éducatives (faute de formation et pour toutes sortes de raisons), il me semble utile que les psychologues de l'éducation initiale et permanente en tiennent compte de leurs pratiques.

Les grilles de lecture des étapes de maturations, en psychologie de l'éducation, permettent de situer et de décrire des conduites, individuelles ou collectives. Les étapes de maturations qui apparaissent, ne constituent pas une hiérarchie de valeurs. Ce n'est pas bien ou mal, mieux ou moins bien d'être plus ou moins mature. L'étape de départ n'est pas meilleure ou moins bonne que la suivante. Pour ceux qui ont atteint un certain niveau de maturation, il peut être opportun parfois d'avoir des conduites 'régressives', ou de se 'fixer' à un mode d'adaptation de l'étape précédente. Il s'agit d'analyser comment fonctionne psychologiquement le développement de tel ou tel plan des personnes ou des groupes, dans tel ou tel contexte. Sans pour autant connaître et expliquer, pour le moment, le fondement, biologique ou autre, des précocités et/ou les lenteurs relatives des maturations spécifiques.

Dans bien des domaines, les nouveautés d'appréciations qui 'mettent en questions' des habitudes, des préjugés, des postulats, des croyances, des traditions et des idéologies, suscitent à priori la méfiance ou le rejet, quand ce n'est pas une hostilité systématique déclarée. En psychologie comme ailleurs.' Il ne serait pas facile d'expliquer les antibiotiques, les IRM, le scanner et l'informatique à Colbert ou aux médecins de Louis XIV... !'

Partant toujours de ma modeste expérience professionnelle de psychologue de l'éducation, je propose donc ci-dessous quelques observations, analyses, interprétations et perspectives, pour le progrès en humanisation, concernant des processus de maturation.

1/ Les élèves sont comme des pommes. Ils ne mûrissent pas tous au même rythme.

Certaines pommes mûrissent en septembre, d'autres à Noël, d'autres à Pâques. Cela dépend des espèces. L'important c'est manger les pommes à l'époque où elles sont mûres. De manger à Pâques ...les pommes de Pâques.

Ces décalages de maturité sont maintenant connus sur le plan physique et physiologique. Tous les enfants ne grandissent pas au même âge, ne marchent pas au même âge, ne parlent pas au même âge, etc. Les rencontres de différences sont familières, et l'éducation apprend maintenant à les reconnaître et à les gérer au moins en partie.

Sur le plan intellectuel, on peut observer les mêmes décalages de maturation dans l'apparition des diverses logiques spécifiques, nécessaires aux apprentissages scolaires de chaque discipline.

Un exemple : L'âge légal pour apprendre à lire est celui de l'année des 6 ans. Si vous êtes né le 28 décembre, vous devez apprendre à lire à 5 ans et 9 mois, et si vous êtes né le 2 janvier, vous devez légalement attendre un an, sauf dérogation, etc. L'enfant que 'sait lire à l'âge de 4 ans', peut être plus lent à mûrir dans les logiques numériques ou les logique visuo-graphiques. Il peut

aussi, parfois, savoir déchiffrer correctement les signes graphiques et ne pas comprendre en même temps le sens de ce qu'il déchiffre ou devine. Et il peut être incapable de dessiner un bonhomme comme la moyenne des enfants de son âge. Etc.

Tous les professeurs, à quelques exceptions près, sont d'anciennes pommes précoces relatives, dans les logiques spécifiques nécessaires à l'apprentissage de leur discipline. Ils n'ont donc pas connu concrètement les problèmes posés par certaines lenteurs relatives de maturation. Et les parents 'tardifs à mûrir' n'engendrent pas automatiquement des enfants 'pommes tardives', ou l'inverse.

'Par chance' ! ...des enfants de professeurs, ou d'autorités, chargés de grands pouvoirs sociaux, ont des enfants qui mûrissent plus lentement dans certaines logiques spécifiques, contrairement à leurs parents intellectuellement brillants qui ne les comprennent pas. En examinant ces enfants depuis 50 ans, j'ai eu l'occasion de constater la variété des rythmes de croissances et de leurs conséquences dans tous les milieux.

J'utilise cette métaphore des pommes pour faire comprendre les décalages de maturation des élèves, aux éducateurs comme aux jeunes. Et aussi à des médecins parents, que leur art ne permet pas d'évaluer ces décalages.

Un diagnostic psycho-éducatif permet d'identifier les éventuelles dysharmonies de maturations d'un jeune, et de mettre en place des pédagogies différenciées. J'ai décrit un certain nombre de ces insuffisances typiques et les solutions à leur apporter⁴.

2/Tous les plans de vie des personnes et des groupes sont en chemin de progrès, en cours de maturation relative, en dynamique du provisoire⁵.

Une des grandes découvertes des sciences humaines contemporaines concerne les mécanismes psychologiques de la maturation humaine. Comment progresse la maturation psychologique, intellectuelle, affective, sexuelle, morale, etc. On constate des systèmes de maturation semblables, pour les personnes et pour les groupes, quels que soient les cultures et les moments de l'histoire humaine. Les découvertes concernant les uns peuvent aider à découvrir ce qui concerne la maturation des autres.

L'enfant n'est pas un adulte en miniature qu'il suffirait de corriger de ses défauts pour en faire quelqu'un de bien (un adulte). Les êtres humains passent par des étapes de croissance, avec des progressions (nouvelles capacités) plus ou moins rapides, avec des fixations à une étape pallier, et aussi avec des régressions vers les étapes précédentes (notamment en cas de crises). Psychologiquement personne n'est 'fini' et 'parfaitement adulte'. Ceux que se proclament adultes, totalement libres,⁶ expriment psychologiquement un égocentrisme... susceptible de progresser vers des capacités de relativiser... Ils se disent adultes comme pour se convaincre que c'est vrai ...Quant à ceux qui clament à tous vents qu'ils sont libérés sexuellement ...peut-être cherchent-ils à le croire ! Libérés de quoi au fait ?

Ces étapes de maturation n'indiquent pas des hiérarchies morales, meilleures ou moins bonnes. Ce sont des modes d'adaptation humaines, qui ont une certaine relations entre elles, et qu'il est possible d'observer, d'interpréter et éventuellement d'utiliser. Parfois de modifier, pour le progrès en humanisation.

Les décalages de maturation, suivant les divers plans de vie, se constatent chez la même personne, et aussi d'une personne à l'autre (même de même âge chez les jumeaux). Il est ainsi possible d'être très mature dans les logiques abstraites sur le plan intellectuel, et d'être, en même temps, relativement immature sur le plan psycho-affectivo-sexuel. Les DRH qui engagent des élèves 'sortant' de grandes écoles peuvent parfois le constater. Comme s'il n'y avait pas, chez ces diplômés, assez d'énergie pour mûrir sur tous les plans à la fois. Ainsi, les précoces intellectuels relatifs rencontrent parfois de gros problèmes d'adaptation à l'école. Leurs compagnons, jaloux de

⁴ F.M. Risquer l'éducation. Vive l'échec scolaire provisoire. Martin Média .1987,1992,1996.

⁵ R.SCHUTZ, Dynamique du provisoire. Presses de Taizé.

⁶ Le mot de liberté peut avoir d'autres connotations sur le plan social, moral, spirituel, etc

leur succès ou de leur humour ironique, en font des boucs émissaires, pour se venger et défouler sur eux, leurs tensions anxieuses agressives.

Les décalages de maturité sur le plan physique, d'un enfant à l'autre sont bien connus. Chaque enfant est plus ou moins rapide à marcher, à grandir, à parler, etc.. Les jeux et plaisirs des pouvoirs de comparaisons, auxquels l'entourage ne manque pas de se livrer, posent alors toutes sortes de problèmes psycho-éducatifs dans la construction de l'identité singulière (5^e besoin) du 'comparé'. Comment être 'soi-même' et mûrir plus ou moins lentement, à son rythme, avec ses propres ressources, quand on est comparé à un aîné, ou à un parent qui a 'mûri' si vite et si bien, en 'ayant des années d'avance à l'école', en n'ayant jamais redoublé de classe !... ?

Il n'y a pas deux créatures humaines identiques. Même avant leur naissance, les humains sont l'objet des jeux d'attentes parentales et de comparaisons qui les étiquètent prématurément, en fonction de leurs appartenances à un contexte, en fonction des espérances ou des déceptions de leur entourage (avoir le même prénom que le célèbre grand-père... !) et des hiérarchies de toutes sortes. etc. Etre un garçon après trois filles ...etc.

Les textes sacrés de la Genèse, écrits par des humains, ne se privent pas de comparaisons⁷. En instituant un jardin d'Eden avec un arbre de vie dont les fruits sont autorisés à être mangés, et un arbre de la connaissance du bien et du mal dont les fruits sont interdits, la création est bien engagée dans des système de comparaisons binaires, pour la rencontre des différences et pour les tentations d'exercer des pouvoirs.

Les mêmes décalages que sur le plan physique existent sur toutes sortes d'autres plans du développement humain. En particulier dans la maturation des logiques spécifiques (visuographiques, verbales-littéraires, numériques, abstraites, technico-pratiques, de situations etc.) nécessaires aux apprentissages scolaires. Mais il reste à faire découvrir cette réalité aux professeurs ou aux parents, quand ils sont anciens précoces relatifs sur le plan intellectuel. Ils ont du mal à comprendre ce que certains de leurs élèves, ou de leurs enfants. plus lents à mûrir, 'ne comprennent pas' alors que d'autres les comprennent. Les élèves 'obtus' le font-ils exprès ?

L'utopie généreuse qui croit, en toute bonne foi, créer l'égalité des chances par l'uniformité des rythmes d'acquisitions scolaires, ignore les effets de sélection qu'elle exerce ainsi. On applique alors à tous, les critères de progression qui ont réussi aux experts et aux professeurs... pour définir un âge 'normal', valable pour une petite minorité....de la population⁸.

3/Mûrir c'est souvent apprendre à relativiser. La maturation intellectuelle des pouvoirs de jugements humains, peut s'évaluer en fonction des capacités à passer de l'égoïsme initial indifférencié (Piaget) du petit enfant où tout est 'fondu'-'confondu', vers des jugements relativisant et pluralisant les points de vue d'une même réalité.

Exemples :

a) Beaucoup de petits enfants en classes maternelles sont capables, avec leur mémoire, de compter jusqu'à 10, voire jusqu'à 100. Mais essayez-les donc de leur demander de 'redescendre' de 10 à 0. Nombreux sont ceux qui ne comprennent pas quelle 'descente' on leur demande. Leur maturation logique numérique ne leur permet pas encore, la maîtrise de la réversibilité, caractéristique, du stade de la pensée opératoire concrète.

b) À des enfants d'école primaire on présente quatre cartons avec des dessins : un vélo, une automobile, une moto, et un poussette d'enfant à quatre roues. On leur donne aussi deux boîtes en leur demandant 'de mettre dans chaque boîte *des dessins qui vont bien ensemble*'. Certains enfants vont classer les deux roues ensemble (vélo et moto), et les quatre roues ensemble (automobile et poussette). Si on leur demande 'est-ce que tu peux faire autrement ?' ils répondent que c'est impossible puisqu'il y a là les deux roues et là les quatre roues.

⁷ Genèse 1-26 Dieu dit : faisons un adam à notre image, comme notre ressemblance et Genèse 1-27 Dieu crée l'adam à son image, le crée à l'image de dieu, les crée mâle et femelle .La Bible , Bayard, 2001,p.34 et 35. Pour décrire sa création de l'humain Dieu parle de ressemblance à Lui

⁸ F.M. La 'normale', cause de l'échec scolaire.. Psychologue et psychologie N.86 .1989 Bulletin du Syndicat National des Psychologues.

D'autres enfants, en revanche, vont mettre dans une boîte les véhicules à moteur (auto et moto), et dans l'autre boîte les véhicules sans moteur (vélo et poussette). Si on leur demande s'ils peuvent faire autrement, ils répondent que c'est impossible puisqu'il y a dans une boîte les 'moteurs' et dans l'autre les 'sans moteur'.

La capacité logique de classer une même réalité de deux points de vue différents (table à double entrée) s'acquiert plus ou moins rapidement. A partir de 8 ans environ. Les exercices scolaires les y incitent, mais ne suffisent pas à 'faire mûrir' les capacités logiques d'utiliser plusieurs points de vue, c'est à dire de relativiser. Et de nombreux adultes ou institutions, restent incapables d'admettre qu'on puisse juger une même réalité de plusieurs points de vue différents et cependant 'valables'. Ils n'acceptent pas de formuler des hypothèses 'relatives' dans les domaines auxquels ils 'tiennent'.

c) Certains élèves ont été excellents dans le primaire, 'sans beaucoup travailler dit-on. Pourtant, leurs résultats baissent progressivement vers la classe de 5^e... Ils 'passent très juste' en classe de quatrième, où ils s'effondrent en maths et en français. Les professeurs disent qu'ils comptent sur leurs facilités à comprendre (donc il est inutile de les faire aider individuellement (*'puisque'ils comprennent tout'*), et sur leur excellente mémoire. Ils n'ont donc 'qu'à faire l'effort de chercher et d'appliquer logiquement ce qu'ils comprennent'.

Le passage de 'comprendre' à 'appliquer', puis à 'savoir chercher avec des jeux d'hypothèses', correspond à des étapes de la maturation des certaines logiques spécifiques. Tous les élèves ne mûrissent pas au même rythme dans ces logiques. Mais les professeurs sont, dans la très grande majorité des cas, d'anciens précoces relatifs dans les logiques nécessaires à l'acquisition des connaissances qu'ils enseignent. Ils n'ont donc pas connu les décalages de maturation dans leur domaine. Ces décalages de maturation non repérés, sont des moyens de sélection redoutables.

d) Un père de famille, universitaire de haut niveau, me consulte pour sa fille, son troisième enfant. Les deux aînés sont dans de très grandes écoles (polytechnique et ENA). La petite dernière 'rame' sévèrement depuis la classe de sixième. Elle n'est passée de classe en classe que par les 'relations' du papa. Du 'public' au 'privé hors contrat', de plus en plus onéreux. Elle n'a pas 15 ans en classe de seconde (?). Elle n'a pas eu son Brevet des collèges, mais elle est passée dans une boîte à bac qui l'a admise sans regarder le dossier. Sa mère (qui n'est pas venue à la consultation), 'n'a pas fait de grandes études', me précise le père. La jeune fille s'effondre complètement dans son lycée, en devenant de plus en plus agressive. *Pourtant m'assure son père 'depuis la sixième, je lui fais des plans qu'elle n'a qu'à appliquer. Je passe des heures avec elle en lui disant qu'elle à tout pour réussir... Quel gâchis.. !'*

Je demande à ce monsieur, après un temps d'entretien, si sa fille comprend bien ce qu'il lui explique, si logiquement et si longuement... ? Il a un moment de stupeur bien visible devant ma question. Comment serait-ce possible *'puisque ses plans sont logiques'* ? Or, lors d'un test de phrases à compléter, la jeune fille (dont j'ai testé le potentiel logique, supérieur à la moyenne) termine la phrase : *'Mon père... ne comprends pas quand je ne comprends pas'*. Quand j'ai montré cette phrase au papa, il a été bouleversé, au bord des larmes. Et cela ne s'est pas arrangé quand je lui ai expliqué que 'dire à son enfant en échec qu'il a tout pour réussir, c'est pour l'enfant, une des pires accusations qu'on peut lui faire'. De plus c'est faux : quel humain a 'tout' pour réussir ? Ce qu'il croit être un compliment, alimente en fait chez sa fille une angoisse universelle d'abandon et de rejet, avec des peurs d'être trop 'coupable' pour mériter de se sentir 'aimable' (2^e besoins psychologique vital). L'handicap socio-culturel n'est pas le monopole de certains milieux modestes comme le proclament certains idéologues ... ! Il peut être inversé... J'en ai décrit plusieurs facettes⁹. La psychologie de l'éducation ne figure pas il est vrai, dans le cursus de formation des médecins, ni des professeurs, d'ailleurs. Pas plus que chez les moralistes intégristes où le mot 'relativiser' devient synonyme d'hérésie'. Les uns et les autres manifestent des jugements partiellement immatures. À ma connaissance, aucune autorité conférée ou acquise par des diplômes ou par des talents 'innés', ne garantit la maturation dans tous les domaines, chez ceux qui exercent des pouvoirs.

⁹ F.M. La preuve par soi ; Chance, mirages et dérives des autorités. DDB 2003

4/Quatre étapes de maturations intellectuelles , d'après Jean Piaget¹⁰.

Dès qu'il existe, l'être humain est soumis à des rencontres des différences. Il doit donc adapter sa singularité aux ressemblances et aux différences des singularités qu'il rencontre. Déjà sur le plan biologique, biochimique et biophysique et nanotechnologique.

Certains processus d'adaptation universels sont découverts par les chercheurs, et permettent, par exemple en cas de dysfonctionnements, des corrections qui peuvent modifier le processus de croissance biologique (par exemple à la suite d'une amniocentèse). Les découvertes de l'ADN apportent aussi un schéma de description des 'singularités humaines' aux conséquences considérables.

Sur le plan intellectuel, les découvertes des processus de maturation progressent, à la suite des théories d'étapes de maturation (de 'stades'), décrites par Freud, Piaget, Wallon, entre autres.

A titre d'exemple, pour illustrer le concept de maturation logique, j'indique, rapidement ci-dessous, quatre étapes de la maturation intellectuelle décrites dans les œuvres de Piaget. Elles donnent des repères pour situer le niveau des opérations acquises par la maturation, au cours du développement intellectuel de l'être humain.

Piaget décrit l'intelligence comme l'acquisition des capacités de s'adapter au réel. A travers deux mécanismes d'adaptations universels :

- l'assimilation qui est une incorporation de l'univers aux structures internes de l'individu.

- l'accommodation qui est une adaptation des capacités individuelles aux données extérieures.

J'ajoute, pour faire comprendre cette évolution à des éducateurs parents ou professeurs qui me consultent, ou que je 'forme', **une métaphore tirée de l'informatique** :

Piaget indique bien que l'être humain, dans l'histoire de son adaptation au réel¹¹, construit progressivement des schémas (des schèmes pour Piaget) d'attitudes et d'actions, qui restent inscrits dans la mémoire de chacun, et deviennent des 'outils' d'adaptation. Ces schèmes constituent une série de 'fichiers', qui se 'stockent', dans le 'cerveau ordinateur' de chacun. Ces fichiers paraissent reliés entre eux par des processus universels, comme une sorte de grammaire, qu'on peut comparer à des logiciels. On est loin d'en avoir fait l'inventaire, mais les travaux d'analyses psychologiques en font apparaître, par exemple au cours d'une psychothérapie, ou au cours d'un travail psychologique de développement personnel, ou lors d'études des insuffisances psychologiques¹² et de diagnostic psycho-éducatif. Ou encore dans l'analyse des rêves, et de ce qu'on appelle 'l'inconscient', mystérieux 'ordinateur-serveur' que les chercheurs et de nombreuses théories tentent de décrire .

Jean Piaget, qui avait (entre autres) une formation d'un biologiste, a mené avec ses collaborateurs, de nombreux travaux sur le développement intellectuel des enfants et adolescents, en commençant par observer l'évolution de ses trois enfants.

Il a ainsi proposé une description de ce qu'il appelle la construction de l'intelligence . Cet outil utilisé dans les rencontres des différences, tente d'éclairer une facette des phénomènes de pouvoirs. Il ne suffit pas, par exemple, d'être investi d'une autorité familiale, enseignante, médicale, politique ou religieuse, pour disposer a priori d'une maturité 'tous azimuts' dans les phénomènes intellectuels des jugements et de choix. J'en donnerai des exemples dans le chapitre concernant la psychologie des acteurs et des situations de pouvoirs. Voici les quatre étapes selon Piaget :

a) Première étape : **construction de l'intelligence sensorimotrice**, à partir des réflexes, puis des habitudes, puis des schèmes d'actions, vers une intelligence sensorimotrice où l'enfant devient capable de se situer comme 'un parmi d'autres' dans l'univers ; 'Moi veux' ..et 'non'... Le développement intellectuel s'observe là, dans la construction de quatre mécanismes fondamentaux : l'objet, l'espace, la causalité, et le temps. Le développement psycho affectif, qui a aussi une grammaire propre, utilise des outils cognitifs pour objectiver des sentiments, des actes

¹⁰ Voir Jean Piaget sur Internet. Et dans mon livre 'Risquer l'éducation.Vive l'échec scolaire provisoire. Martin Média. 1987-1992-1996 p. 63 à 78 le chapitre : Modèles de développement de l'enfant

¹¹ J.Piaget . La construction du réel chez l'enfant. Delachaux et Niestlé, Neuchatel et Paris1950

¹² A.REY Etude des insuffisances psychologiques. Delachaux et Niestlé, Neuchatel et Paris 1962

intentionnels, etc. Il y a des étapes de maturation affective, depuis la symbiose mère-enfant, vers le partage avec un 'troisième', puis avec d'autres, pour apprendre à relativiser. De même dans les jalousies où s'expriment les souffrances universelles des 'partages' de l'amour'.

b) Deuxième étape : **la pensée intuitive (en gros 2-7 ans)**. A ce stade le langage parlé apparaît et les actions présentes, passées ou futures, deviennent une pensée, et une suite de représentations. Le principe de base de ce stade c'est **l'imitation** de sons, de mots, et de phrases qui développe une socialisation. A l'intérieur de trois catégories :

-une subordination ou une résistance à l'adulte ou à l'entourage ;

-les récits d'actions transforment les conduites matérielles en pensée ;

-l'enfant se parle à lui-même en accompagnant son action, et en préparant ainsi un langage intérieur ;

Cette socialisation par le langage reste très égocentrique. L'enfant n'a pas la perception de la réciprocité et de la réversibilité. Il confond encore la partie et le tout.

Le jeu sensorimoteur pour le plaisir qu'il donne, dans l'étape précédente, devient un début de jeu de règles : jeux d'imitation, jeux d'imagination. Il y a transformation du réel pour refaire la vie en fonction de désirs du moi, de ses peurs, de ses sensations. Le moi opère une assimilation égocentrique déformante du réel. Le langage procède par symboles, par suite de signes valables pour soi (jouer au docteur, à la poupée). Ainsi s'élabore une pensée intuitive (dans le sens de *sentir* et non analysé logiquement), avec beaucoup de questions (où, quand, pourquoi) ou buts et causes sont confondus. Tout est lié à tout. On parle de pensée syncrétique.

Cette confusion, entre cause et finalité, se retrouve dans l'expression 'c'est pour' qui signifie à la fois 'c'est pour cela', et 'c'est parce que cela' : 'pourquoi la balle roule-t-elle sur la pente ? C'est pour aller en bas' et 'c'est parce que cela descend'.

La pensée de ce stade qui confond causalité et finalité se retrouve **dans trois types de prélogiques égocentriques** : le finalisme, l'animisme et l'artificialisme :

-**le finalisme** est la conduite de l'enfant qui cherche une raison à tout, avec les questions : 'c'est quoi ?', 'c'est pourquoi ?' Un camion : c'est pour rouler. Une carotte c'est pour manger.

-**l'animisme** c'est la tendance à concevoir les choses comme vivantes et douées d'intentions. Tout objet est vivant et il a des intentions. Après, (plus tard dans sa maturation), seuls les objets mobiles ont des intentions. En fait, l'enfant projette sur les objets ses propres intentions. Le monde physique intérieur est confondu avec son monde intérieur. Il y a confusion entre physique et psychique.

-**l'artificialisme**, c'est la croyance que les choses ont été construites par l'homme, ou par une œuvre divine, avec la même logique que celle de l'homme. Les lois naturelles sont alors confondues avec les lois morales. 'C'est comme cela parce que maman l'a dit, ou parce que le maître l'a dit.

Cette étape du développement intellectuel, avec une prélogique égocentrique, est souvent qualifiée **d'étape de la pensée syncrétique, ou de la pensée magique**. Ce type de conduite prélogique et syncrétique ... a tendance à durer chez les humains notamment dans toutes sortes de conduites religieuses. Par exemple en projetant sur des objets sacrés, des intentions et des pouvoirs...etc.

c) Troisième étape : **La pensée opératoire concrète** (à partir de 6-7 ans) Au niveau de la socialisation l'enfant devient **capable de concentration et de collaboration sur une tâche collective**. On observe une certaine unité de règles. Gagner c'est réussir une compétition réglée.

La réflexion devient une conduite sociale intériorisée, avec délibération. **La discussion** est une conduite sociale extériorisée.

La pensée logique opératoire peut donner des explications :

- *par identification* : 'c'est pareil que' ;

- *par réversibilité* (la distance de A à B est la même que de B à A)

- *par la construction d'invariants, et des notions de conservations* des grandeurs, de l'espace, des volumes, quand on les change de présentation .

- *par la construction du temps* (avant, après, pendant) et de la durée,

-par l'élaboration d'espaces relationnels et la découverte des notions d'ordre, de continuité, de longueur, de mesure.

-par l'usage d'opérations(actions) rationnelles : logiques, arithmétiques, géométriques, temporelles, mécaniques .

- par des sériations, des classifications.

-par des groupements d'opérations : composition ($1+1 = 2$) ; réversibilité (+1 est l'inverse de -1), associativité ($A + B + C = A + C + B$)

-par l'apparition d'une logique des valeurs obéissant à des règles et permettant certains changements de hiérarchies.

-par un début de capacités de relativiser les circonstances et les intentions, de ressentir et de respecter l'égalité entre camarades différents.

d) Quatrième étape : **la pensée formelle, avec des logiques hypothético-déductives et des opérations abstraites (à partir de 12 ans, en gros, avec le début de l'adolescence).**

Le jeune peut progressivement raisonner sur des systèmes de relations et de classement, avec des jeux d'hypothèses et de déductions. Il peut construire des théories et des lois, réfléchir et tirer des conclusions sur des hypothèses, avec une logique de propositions. Il commence à élaborer un programme de vie personnel, et une insertion dans la vie sociale, avec un idéal et des projections sur l'avenir. Il peut commencer à concevoir une autonomie personnelle, en coopération et en interdépendance avec d'autres. Ce qui implique des capacités de relativiser (il y a dans le champ du bon grain **et** de l'ivraie), de percevoir les réciproques, de hiérarchiser et de pluraliser les points de vue, de faire des alliances sur des accords ou sur des consensus partiels.

Remarques : le sens de l'évolution intellectuelle, décrite par Piaget, n'implique pas que toutes les opérations à chaque stades soient maîtrisées avant de passer au stade suivant. **De nombreux décalages de maturations apparaissent.** Ils deviennent, sur le plan des logiques intellectuelles, ce que les psychologues de l'éducation appellent des dysharmonies cognitives, causes notamment des échecs scolaires spécifiques¹³. Leur importance est très variable d'une personne à l'autre, et d'une discipline scolaire à l'autre. Le dépistage de ces dysharmonies peut se faire avec des batteries de tests psychométriques collectifs et/ou individuels. Un peu comme des examens de laboratoires, que le praticien doit ensuite valider, relativiser et interpréter. Ces informations 'objectives'(résultant de classements statistiques des résultats) peuvent être fort utiles lors des conseils de classe dans certaines conditions¹⁴. Entre autres pour analyser les résultats scolaires discordants, ou les conduites scolaires différentes suivant les disciplines, ou encore pour essayer de comprendre comment un élève brillant dans les tests de logiques ou de mémoire, a tellement de peine à réussir à l'école.

Lors d'examens d'adultes en difficultés d'adaptation, ou remettant en question des engagements, les dysharmonies de maturation intellectuelles, et tout particulièrement des jugements et des choix, sont importantes à identifier pour ceux qui sont ou seront investis des pouvoirs de discernement ou de sélection : sélection de candidats dans la vie professionnelle, conseil conjugal, discernement vocationnel religieux, réorientations scolaires ou professionnelles, etc.

Les capacités de faire des prévisions impliquent la maîtrise d'une série de logiques hypothético-déductives. S'engager à 20 ans pour la vie, par idéal, dans des choix dont on ne perçoit pas les dimensions ultérieures, faute de maturation des jugements, peut avoir de graves conséquences professionnelles, sociales, affectives, sexuelles, spirituelles, etc. sur le plan individuel et sur le plan institutionnel.

¹³ Exemples : 'il vit l'instant présent sans prévoir les conséquences de ce qu'il fait' ; 'il a un blocage affectif en maths' ; 'il n'aime pas lire et il se trompe dans des énoncés de problèmes, ou bien il fait des hors sujets en français' ; 'il travaille avec sa mémoire sans réfléchir' ; 'il ne passe pas de la rédaction à la dissertation' ; 'en histoire il apprend par cœur les dates et les généraux, mais il ne sait pas en lire ni rédiger le sens de ce qui se passe' ; 'il trouve les solutions des problèmes sans savoir verbaliser les processus employés (2 élèves math- sup , avec mention T.B., qui ne lisaient et venaient de se faire virer de leur prépa prestigieuse)...

¹⁴ F.M. Evaluation des élèves et conseil de classe L'Epi-DDB 1979 et 1996. J'ai examiné collectivement plus de 200.000 élèves en 50 ans dans plus de 150 établissements scolaires, et plus de 15.000 jeunes individuellement.

J'ai observé que les précocités relatives dans certains domaines, intellectuels par exemple, s'accompagnent, bien souvent, d'immaturations relatives dans d'autres plans de la vie. Comme s'il n'y avait pas assez d'énergie vitale pour mûrir partout en même temps. Bien des intellectuels scientifiques, par exemple, sont relativement immatures dans les logiques de situations, ou sur le plan psycho-affectivo-sexuel ou familial. Etc. Les décalages de maturité chez les humains qui exercent des pouvoirs, sont à la base de bien des conflits, et parfois de prises de décisions aux conséquences graves, faute d'avoir su prévoir (logiques déductives) les conséquences des hypothèses et des choix, dans le domaine concerné.

5/Trois étapes de maturation des jugements à partir de l'adolescence : de l'égoïsme vers l'autonomie dans l'interdépendance

L'adolescence s'observe à partir d'une maturation biologique et physiologique des organes génitaux : puberté, développement des seins, règles, éjaculation de sperme volontaire ou non, etc. Il y a un moment où le jeune 'sent' qu'il n'est plus un enfant. Et il souffre que l'entourage paraisse ne pas s'en rendre compte... Les psychologues parlent **d'une crise d'identité** (5^e besoin psychologique) qui s'accompagne de comportements typiques, et parfois de conduites agressives, voire violentes, extériorisées ou 'rentrées', contre ceux ('les autres ou soi-même) qui 'paraissent' vous infantiliser. Contre la mère tout spécialement.

a) Première étape : **l'égoïsme (à ne pas confondre avec l'égoïsme) est une incapacité (faute de maturation logique) à admettre comme valable 'aussi', un autre jugement que le sien.** C'est une incapacité de relativiser son point de vue, et d'admettre les différences comme valables'.

Quatre types de conduites illustrent cet égoïsme adolescent.

1/ **les jugements** y sont absolus, entiers, bipolaires, incapables de se mettre en question et de relativiser leur point de vue : c'est vrai **ou** faux, bon **ou** mauvais, bien **ou** mal, droite **ou** gauche, avec moi **ou** contre moi, etc. .

2/ **la confusion** y est fréquente entre l'authenticité, faite de convictions sincères, et la VERITE. Si je suis authentique et convaincu, ce que je pense est VRAI. Et je n'admets pas d'être mis en question ou relativisé.

3/ **l'opposition pour s'affirmer** est souvent le moyen le plus spontané pour réagir devant une différence de jugements. L'adolescent s'oppose à ce qu'il juge infantilisant, ou limitant sa liberté . Par exemple : l'opposition à la mère qui symbolise l'enfance ; la révolte contre toute autorité éducative ou pouvoir, qui déclenchent des jugements égocentriques-simplistes : 'tous pourris', 'tous des c...' ; les indignations et malaises personnels qui donnent l'occasion de s'opposer et parfois de 'casser pour casser' dans une 'fête des contre'¹⁵ ; les recherches d'affrontement pour se prouver qu'on est 'fort' ou qu'on a raison, pour le plaisir d'en 'découdre' sans prévoir les conséquences de ce 'défoulement', etc. L'opposition brutale à la mère apparaît souvent comme un moyen de vérifier qu'on peut quand même être 'aimable' même si on est 'contre' et parce qu'on cherche jusqu'ou aller trop loin...

4/ **des jeux psychologiques de dépendances** (soumissions) **ou de contre-dépendances** (rébellions) dominent la rencontre des différences .

Ces quatre types d'attitudes de l'égoïsme adolescent ont une certaine tendance à durer ... toute la vie, chez les adultes et dans les institutions au niveau de la rencontre des 'pouvoirs'.

¹⁵ F.M 'La fête des contre ' cf site : www.fmarchand.com (forum)

b) Deuxième étape : **Recherche et construction d'une identité 'valable' et reconnue, en choisissant des modèles à imiter (vedettes, héros, personnages médiatisés, idoles, etc). Pour manifester son indépendance en exprimant un idéal du moi , une estime de soi. Souvent à travers des idolâtries.**¹⁶

-Pour affirmer son identité singulière (5^e besoin vital) le jeune cherche à choisir lui-même, et à imiter des modèles reconnus socialement 'valables', donc 'aimables'(2^e besoin vital). Ce choix ne se fait pas au hasard. Il correspond à des besoins profonds, souvent inconscients. Il s'agit de compenser dans des rêveries, ses manques ou ses insatisfactions. Mais aussi d'éprouver des plaisirs et des stimulations sensorielles et émotionnelles (1^{er} besoin) par des appartenances à des groupes 'd'adorateurs'(6^e besoin). Et encore de 'défouler' les énergies du désir et de l'angoisse (3^e besoin), avec la 'sécurité relative'(7^e besoin) et l'alibi de vivre en bandes, de se rencontrer entre jeunes, de vibrer (jouir) de spectacles riches en connivences et en 'signes de reconnaissances' (les 'strokes' de l'analyse transactionnelle), malgré les différences.

Les idéaux, utopies, et idolâtries, donnent **des sentiments d'appartenances**, stimulants (1^{er} besoin), et souvent sécurisants en profondeur. On se sent moins isolé, moins menacé (et parfois justifié) dans un groupe de 'fans', dans une communauté, dans une association, dans un club, dans une secte, dans une religion.

Les 'modes' d'habillement des jeunes,... et des moins jeunes, l'habit chez les religieux, l'uniforme dans les mouvements de jeunesse, ou dans les armées, ou dans les clubs, les insignes, les décorations, les badges, les drapeaux, les 'pseudos' pour les 'chats' sur le 'toile', répondent à des besoins universels d'identités 'reconnaissables' et 'valorisables', signes d'appartenances indispensables à la vie sociale.

c) Troisième étape **La construction d'une autonomie personnelle dans les interdépendances aux autres.** C'est un long chemin maturation des capacités logiques, psycho-affectivo-sexuelles et autres, jamais totalement acquises. Capacités de relativiser, de 'réciprociser', de hiérarchiser, de prévoir (avec des hypothèses et des déduction), de pluraliser , de passer des alliances sur des consensus partiels, etc. Ces maturations sont constamment en chantier, en dynamique des provisoires, pour les personnes comme pour les groupes, pendant toute la vie. Personne n'est jamais fini.

L'humanisation a beaucoup à gagner de la connaissance de ces mécanismes de maturations individuels et collectifs. Ce sont, pour moi, des 'marqueurs' d'une création qui se poursuit. Ils proposent des modèles de progrès. Les autorités peuvent en tenir compte.

Les sciences contemporaines s'efforcent de découvrir les grilles de lecture du fonctionnement psychologique des maturations spécifiques. Elles ne servent pas seulement à soigner des maladies. La quête du bonheur s'enrichit constamment de la psychologie du développement, des apprentissages, de la psychanalyse, de l'analyse transactionnelle, des sciences de l'histoire, de la neurobiologie, de l'informatique et des nanotechnologies. Elles ont ouvert de nouveaux chantiers d'analyse, d'interprétation et de progrès dans la rencontre des différences humaines.

La connaissance et l'évolution du statut du 'féminin' par rapport au 'masculin', par exemple, me semble une des clés d'enjeux éducatifs, politiques, culturels, économiques et de santé, considérables.

On peut espérer (rêver ?)qu'un jour la psychologie de l'éducation entre à l'école, et dans la formation des enseignants... ! Pour favoriser les réussites d'un plus grand nombre d'élèves,

¹⁶ Idole = image ou représentation qui est l'objet d'un culte(sensé séduire une divinité), ou permettant une admiration parfois passionnée. Les idolâtries de toutes formes correspondent psychologiquement, il me semble, au stade de la pensée magique (2^eme étape chez Piaget). Elles sont riches en stimulations sensorielles et émotionnelles (1^{er} besoin) et en recherche de sécurité (7^eme besoin). A travers des rites, rituels, gestes codifiés, cérémonies religieuses initiatiques, assemblées de fidèles réunis par une croyance (6^eme besoin).

et pas seulement des relativement précoces intellectuels. ***Vive l'échec scolaire provisoire.***¹⁷

Il est urgent de mieux connaître les critères réels des sélections nécessaires, connues, inconnues ou occultes, cachées, niées ou maquillées, dans les systèmes éducatifs. L'égalité des chances par uniformisation, et application à tous, des critères de réussite des lauréats, est devenue mortifère à l'échelle d'autres cultures. La connaissance des décalages de maturation des logiques spécifiques ouvre la voie pour des pédagogies différenciées, nécessaires au plus grand nombre. La psychologie de l'éducation y travaille déjà, pour une toute petite minorité d'élèves ou d'étudiants dont les étudiants et les professeurs ont découvert cette dimension éducative.

6/Cinq étapes universelles de maturations humaines, (pour les personnes comme pour les groupes), pour gérer la rencontre des différences.

- a) Uniformité
- b) Bipolarité
- c) Hiérarchies
- d) Pluralisme
- e) Consensus partiels , pour des alliances sur des objectifs précis.

Dans un univers où il n'y a pas deux êtres humains identiques, la rencontre des différences, personnelle ou en groupe, pose une infinité de problèmes et de recherches de solutions. Elles intéressent directement le champ psycho-éducatif du 'politique'. J'ai observé, dans ma pratique, cinq étapes de maturation des pouvoirs de gérer les rencontres de différences. Depuis l'uniformité qui ne sait, ne peut ou ne veut reconnaître et relativiser les singularités, jusqu'aux solutions de consensus partiels. Chaque étape nécessite et utilise des potentiels psychologiques nouveaux, et des maturations spécifiques, pour gérer la rencontre des pouvoirs . Il peut être utile notamment à ceux qui exercent des fonctions d'autorité, de connaître la progression inscrite dans l'histoire des personnes et des groupes en quête d'humanisation.

a) L'Uniformité : l'uniformité individuelle et en groupe, me semble la première étape d'indifférenciations des singularités, avec une impossibilité, voulue ou non, de relativiser les différences. Elle correspond bien à l'égocentrisme enfantin puis à la crise d'adolescence.

Les différences sont confondues, impossibles à reconnaître et à respecter, ignorées, cachées plus ou moins volontairement et plus ou moins consciemment dans une seule forme. L'humanisation rappelons le, consiste à apprendre à différencier pour s'enrichir des différences, en fonction de la maturation des personnes et des groupes.

Dans un groupe uniforme, il est possible, parfois souhaitable, et quelquefois inévitable :

- d'ignorer les différences pour toutes sortes de raisons stratégiques.
- de les faire disparaître ou de les nier dans certains domaines pour exercer un pouvoir sur tous, en politique ou en morale, par exemple.
- de les standardiser par précautions ou pour simplifier leurs usages.
- de les méconnaître par égocentrisme adolescent et par incapacité de les relativiser.
- de s'y complaire et de s'y enfermer par la mégalomanie du désir.

L'ennui naquit , dit-on, de l'uniformité. Quoique ... !? disait Raymond Devos.

Le progrès dépend de la lucidité sur ce qui se passe.

L'uniformité n'est pas l'équivalent automatique de l'unité qui cherche à rassembler des différences, sans les nier, sous une seule 'bannière'. Elle peut être une incapacité ou un piège déformant la richesse des différences. Elle peut aussi devenir le sens des énergies d'un projet commun de progrès. Et aussi dans une croyance, dans une espérance, dans une utopie, dans une activité commune nécessitant des décisions urgentes.

L'uniformité, peut être une chance d'efficacité, mais aussi un mirage dangereux dans les mains d'un tyran, ou une dérive simpliste aux mains des démagogues. Ou encore une

¹⁷ F.M. Risquer l'éducation. Vive l'échec scolaire provisoire .DDB Paris 1996, 3^e Ed.

régression nécessaire dans la rencontres des différences. Elle permet de créer une identité (5^e besoin) commune autour d'un seul dieu, et des groupes d'appartenances religieux ou profanes. Elle permet d'affirmer ou d'imposer un jugement commun pour servir un idéal (6^e besoin) 'malgré les différences' assumées.

Quelques exemples :

- **Le port d'un uniforme** (laïc ou religieux) permet de donner une identité singulière collective, un signe de reconnaissance identique, pour les membres d'une armée, d'un ordre religieux, d'un club, d'un mouvement de jeunesse (scoutisme), d'un clan , etc.

Cet uniforme peut ensuite, être relativisé par toutes sortes de représentations différentes (6^e besoin). En introduisant à l'intérieur du groupe uniforme des 'signes de différences' : barettes de grades, badges, sceptres, crosses, bannières, drapeaux, etc.. En imposant aussi l'usage d'une seule langue (latin, espéranto, argot, etc).

-Le mythe de Babel dans la Bible¹⁸ caractérise, à mon avis, un aspect de l'étape immature du besoin utopique d'un groupe, qui se croit uniforme, capable de s'approprier, d'exercer ou de symboliser le pouvoir absolu : *Toute la terre une seule bouche, les mêmes mots(Gen.11-1)...Ils disent construisons nous une ville, et une tour, sa tête touchera le ciel, faisons nous un nom et nous ne serons jamais dispersés sur toute la terre (Gen.11 4).*

Des hommes créés différents, désirent uniformément trouver un moyen de rejoindre la divinité créatrice pour des motifs de pouvoir. Laquelle divinité, 'descendant pour voir la ville et la tour', exerce son pouvoir absolu en brouillant-dispersant les langues : *Ah descendons tout brouiller dans leur bouche, que chacun ne comprenne plus la bouche de l'autre(Gen.11,7).*

-L'utopie généreuse de l'égalité des chances, dans le système scolaire français, est un exemple d'uniformité 'babelisante'. Avec des postulats et des croyances, alimentés d'ignorances sur la nature des différences psychologiques réelles des élèves, indépendantes mais complémentaires des différences de contextes socio-économico-culturels.

En uniformisant pour tous les élèves, les programmes, les méthodes, les rythmes d'apprentissages, les critères d'excellence, les droits d'accéder à l'université, etc., on ignore, entre autres, la réalité des différences des maturations inter et intra-psychologiques. On applique ainsi, en toute bonne foi, une sélection occulte impitoyable. Tout en clamant, à grands cris, le tabou théorique de la sélection... ! Laquelle dans la vie réelle est parfois nécessaire et indispensable, mais souvent occulte, pour permettre d'évaluer les progressions scolaires. Toute évaluation par des notes, par des appréciations qualitatives par des classements irréversibles, a des valeurs de sélection. L'égalité des chances serait de savoir, de vouloir et de pouvoir relativiser les différences, pour les éduquer selon leurs besoins singuliers, et non pas de les ignorer.

-La psychologie de l'éducation différentielle, clinique et psychométrique à l'école, permet d'analyser, d'interpréter et d'améliorer de façon plus lucide et plus juste, les données réelles des fonctionnements et des insuffisances, ouvrant ou non une réelle égalité des chances. Notamment en indiquant les différences de capacités logiques des élèves, autrement que par des résultats scolaires.¹⁹ En relativisant les capacités observables dans l'uniformité des notes. En mettant en place des pédagogies différenciées , des évaluations

¹⁸ Bible Bayard, Paris Montréal

¹⁹ Ce fut le cas en 1951 à Genève quand un haut fonctionnaire du Ministère de l'Instruction publique demanda à André Rey de mettre au point un e méthode psychométrique d'évaluation des potentialités intellectuelles des élèves, autrement que par des résultats scolaires. Il était évident que de bons élèves avaient de piètres réussites plus tard, que des élèves brillants dans le primaire n'arrivaient pas à suivre' dans le secondaire, et l'inverse . Et que des élèves qui avaient même quitté la scolarité assez tôt faute d'y être motivés e/ou d'y avoir réussi se retrouvaient plus avec de grandes responsabilités et compétences que leur scolarité n'avaient pas laissées prévoir. C'est cette méthode que j'ai ensuite adaptée et appliquée pendant plus de 50 ans dans plus de 150 établissements privés sous contrats, dans toute la France.

formatives et des évaluations sommatives, etc. ²⁰Et même déjà par le fait de donner aux enseignants riches en ressources pédagogiques, des informations qui orientent leurs actions. **-En uniformisant à 6 ans**, l'âge légal d'admission pour apprendre à lire à l'école.²¹, on ignore les différences de maturation des logiques spécifiques nécessaires à cet apprentissage. On sélectionne aussi bien ceux dont la précocité logique relative et leur mémoire, leur permet de lire à 4 ans, que ceux qui plus lents à mûrir, ont besoin de leur temps pour déchiffrer et comprendre en même temps.. Cette règle est une des principale causes des dyslexies, dysorthographies et dyscalculies avec leurs conséquences à long terme. Et pourtant il existe des moyens de diagnostic psycho-éducatif ouvrant à des aides spécifiques. Plutôt que d'attendre que l'élève ait structuré un syndrome d'insuffisances justifiant l'appel d'un psycho-rééducateur.

-En appliquant un programme uniforme d'enseignement général jusqu'à 16 ans, et en supprimant les section technologique et leur Brevet des collèges, (pour éviter l'étiquetage des filières, disent certains), on sélectionne et on exclue, sans aucun diplôme, les plus lents à mûrir et les moins aidés culturellement. C'est à dire, les élèves ayant le plus besoin de voir reconnue leur différence singulière pour la traiter avec des pédagogies différenciées. Au nom du culte quasi idolâtre d'un 'tronc commun'. Défini par qui et comment au fait ? Par d'anciens précoces relatifs devenus 'experts' ? Au bénéfice, en toute bonne foi, des plus rapides à mûrir, sans connaître ni comprendre ce que les plus lents ne comprennent pas, faute de maturation cognitive ?

-Les démagogues trouvent dans l'uniformité simpliste, un terrain d'action idéal. Par l'exploitation des généralisations uniformisantes. Il leur suffit de manipuler habilement les 'mots', 'd'instrumentaliser' une peur et un malaise, d'exploiter un besoin réel et légitime ou une recherche d'identité, pour mettre en place des fêtes de 'contres'²². *Tous ensemble, tous ensemble ! Nous sommes les seuls qui ...!* Le besoin de s'opposer pour s'affirmer est très fort depuis l'adolescence et peut durer longtemps, ...chez des adultes.

-Certains religions, ou certaines utopies politiques, qui s'affirment seules propriétaires de 'la seule vérité vraie', ou de la seule solution juste, provoquent et justifient uniformément (égocentrisme immature de groupe) les intégrismes et les fanatismes. Ils exploitent les besoins d'appartenances uniformes de leurs membres, et les besoins d'adorations idolâtres (6^e besoin) rassurantes(7^e besoin).

b) Bipolarités des différences . C'est l'action de classer (et de réduire) les différences singulières à deux pôles antagonistes : bien **ou** mal , vrai **ou** faux, permis **ou** défendu, droite **ou** gauche, bon **ou** mauvais, amour **ou** haine, aimer son père **ou** aimer sa mère, avec nous **ou** contre nous, etc.

Cette étape reconnaît les différences, mais ne leur permet que deux possibilités. Cette méthode est fort utile aux démagogues et dans les politiques d'alternances de pouvoirs et/ou de revanche. Elle est la base de certaines morales rigides et rassurantes, et de systèmes de sanctions simplistes. Elle nourrit en permanence les racismes et les manichéismes les plus sommaires. Nuancer inquiète parce que cela complique les choses...

Mais positivement ,ce classement en deux pôles est aussi indispensable dans toutes sortes de circonstances exigeant des décisions d'urgence. Elle est une étape bien utile aux personnes et aux groupes en cours de maturation pour découvrir et gérer la maturation des jugements et des décisions dans les rencontres des différences. Pour les simplifier et pour donner envie, au bout d'un certain temps, de nuancer davantage et de hiérarchiser.

²⁰ Je publierai, si ma santé m'en donne le temps, les éléments de cette méthode. Elle est appliquée encore dans plus de 20 établissements ,par d'anciens collaborateurs psychologues, dans l'association ADAPE , 7 rue du Bois des Roches, 91700 Ste Geneviève des Bois T.01 69 045 55 39

²¹ Un ministre de l'éducation en 1985 a même décidé un jour que tous les enfants devaient savoir lire en fin de C.P. Il n'est pas sûr qu'un 'normalien' soit le mieux qualifié pour décider de l'âge 'normal' ,légal, pour apprendre à lire...

²² op.cit.

Dans la vie scolaire, il peut être plus simple de dire, dans une classe, qu'il y a les bons et les mauvais élèves, les travailleurs et les cancre. Heureusement les évaluations²³ avec des échelles de notes hiérarchisées permettent de nuancer et d'établir des 'moyennes' de notes. Parfois composées de coefficients pour certaines disciplines 'plus importantes' (français, maths, langues, etc) .

La docimologie²⁴ a apporté des informations scientifiques sur les phénomènes de classement , sur leurs chances, mais aussi sur leur dérives et leurs utopies. Les comparaisons actuelles les plus invraisemblables fleurissent et sont amplifiées par des médias politisés ou ignorants, entre maintenant 'où tout va si mal' ! et jadis, où tout allait si bien grâce au certificat d'études primaires. Au moins 'pour ces censeurs', les enfants, jadis, apprenaient à lire. Notons toutefois que ceux qui n'y arrivaient pas (plus de 50%) retournaient au travail des champs ou des usines. Maintenant on les appellerait des dyslexiques, des dysharmoniques, des dyscalculiques, etc.... Du temps du CEP, seulement 10% d'un classe d'âge allait au collège et très peu au lycée. Beaucoup s'arrêtaient au Brevet Élémentaire qui permettait d'entrer dans les écoles normales d'instituteurs(trices).

c)Les hiérarchies Elles classent les différences sur des échelles de valeurs, quantitatives²⁵ (places, chiffres etc) et/ou qualitatives. On peut s'en tenir bien sûr à des évaluation bipolaires de hiérarchies (utiliser des notes **ou** des lettres qualitatives. Ce qui s'est passé en France, dans les années et 1968 à 1971, et suivantes, est parfois devenu 'surprenant' (mais explicable). Certains professeurs ayant remarqué qu'il y avait 21 notes(de 0 à 20) et 5 lettres(A,B,C,D,E) divisaient leurs échelles d'évaluations numériques par 5 (4 points par lettre). Ils continuaient alors à noter les résultats numériquement comme d'habitude, et ils classaient la note dans la 'lettre correspondante'. Il s'est alors trouvé, dans certaines matières, aux résultats difficiles à différencier(une rédaction, ou une dissertation par exemple), des professeurs notant habituellement les travaux entre 8 e 12, qui avaient des élèves ayant tous la lettre 'C' : (effet de tendance centrale fréquent pour les épreuves dont il est très difficile d'apprécier les nuances). ! Alors ils ont ajouté des + et des - . J'ai alors assisté à des conseils de classe burlesques où certains professeurs trouvaient qu'un B--+ était très supérieur à un C++- ... !

Heureusement, progressivement, la plupart des établissements, aidés par les moyens informatiques, permettant des comparaisons rapides, relativisent les notes en indiquant la

²³ cf. *Evaluation des élèves et conseil de classe* .L'Epi.DDB.1979 et 1996.

²⁴ Science qui étudie les phénomènes d'évaluation , et les relativise .. Elle a été inventée par un professeur Collège de France, Henri Piéron, en 1925. Ces travaux ont été très mal vécus par certains enseignants qui voyaient démontrer scientifiquement la relativité de leurs évaluations pour une même copie de maths, au baccalauréat. La docimologie est partie aux USA qui s'en sont largement servie et elle est revenue en Europe par la Belgique, sauf erreur .Bien rares sont actuellement en France les enseignants qui en ont même entendu parler. Des travaux des Instituts de Recherches en Mathématiques dans les années 70 ont, pourtant, largement redémontré la justesse des travaux de Piéron. Mais, à ma connaissance, la docimologie, pas plus que la psychologie de l'éducation ne sont enseignées dans les IUFM. La plupart des enseignants qui évaluent (heureusement) les travaux de leurs élèves ,n'ont jamais appris à noter autrement qu'en étant notés eux-mêmes (avec la mascarade des notes administratives entre autres). Et ils n'ont jamais entendu parler de la docimologie ni des effets d'attente (sorte de 'préjugé', et de l'effet Pygmalion) qui pèsent sur les modes d'évaluation. Les statistiques et l'informatique, dans les grands examens nationaux permettent cependant certains effets de sévérité et d'indulgence , en particulier les années où des turbulences politiques des étudiants et des professeurs incitent à des 'corrections' pour ne pas 'monter les parents'. Il est bien connu aussi que certains professeurs agrégés sont interdits de corrections des épreuves du bac. Du fait de leur sévérité ou de leur indulgence excessive.

Il ne s'agit pas de supprimer les évaluations mais de savoir les relativiser et les hiérarchiser. ce que font heureusement un grand nombre d'enseignants d'expérience.

²⁵ A noter qu'en ce qui concerne les évaluations scolaires , les échelles de notes sont très diverses d'un pays à l'autre en Europe. Si les français notent généralement sur 20 (note longtemps très peu utilisée), d'autres pays notent sur 10, d'autres sur 6 (6 étant pour certains la meilleure note possible, la moyenne étant de 4) et dans d'autres pays 6 étant la plus mauvaise note et 1 la meilleure.. En France de gros efforts ont été faits pour évaluer le travail des élèves, soit dans le cadre des des pédagogies formatives , soit en utilisant plusieurs points de vue relativisant la note :comparée alors à la moyenne des notes de la classe, à la note du meilleur et à la note du plus faible, Le tout accompagné d'appréciations indiquant les raisons de la note, et même en cas de notes insuffisantes de conseils concrets pour améliorer les choses.

note la meilleure et la plus faible, ainsi que la moyenne de la classe, et de même pour les classements. Les enseignants ont aussi fait de gros efforts dans leurs appréciations plus précises que le 'peut mieux faire', en indiquant la cause de la note insuffisante, et quand, c'est possible, que faire pour y remédier. Il s'agit en fait, non pas de supprimer les notes et classements, comme le proposent certains idéologues²⁶, mais de les **RELATIVISER**. Et un jour, peut-être, on apprendra aux enseignants, qui font ce qu'ils peuvent mais sont tous d'anciens bons élèves, à évaluer les très nombreux aspects des insuffisances psychologiques et leurs hiérarchies²⁷. Et ce qu'il est possible de faire pour y remédier.

d) Les pluralités d'autonomies dans des interdépendances

Il s'agit de situations où coexistent une pluralité d'autonomies dans des interdépendances. Les démocraties qui rendent possible, ainsi, la coexistence d'une multiplicité de différences individuelles, ou en groupe, progressent en humanisation, à condition de respecter certaines lois. Ces dernières permettent leurs coexistences ou associations à des instances supérieures communes, parfois leurs hiérarchies, par des liens choisis par des contrats ou des constitutions, et des Codes. C'est le cas en France, d'une bonne partie des associations (loi 1901 par exemple), des congrégations religieuses, des partis politiques, des 'mouvements', de syndicats, des fédérations et des confédérations, des Conseils (de l'Europe, Constitutionnel, Economique et Social, d'Hygiène sociale, etc.), de parlements, de sénats, et autres.

Dans le monde scolaire, la coexistence des disciplines à chaque niveau, bénéficie d'une relative autonomie –juxtaposition de spécialités, où chaque enseignant est relativement 'libre' dans sa classe. À condition de respecter, entre autres, les règles de fonctionnement données par les autorités qui les rémunèrent et leurs garantissent des avantages et privilèges. Le thème de l'autonomie des universités françaises est l'objet de redoutables luttes de pouvoirs mais me semble un progrès en humanisation par rapport aux conceptions jacobines centralisatrices précédentes.

L'autonomie dans les interdépendances est explicitement l'objectif de la pluralité des pays du globe qui ont pu évoluer vers diverses formes de démocraties et d'indépendances..

A noter que ces pluralités d'autonomies dans les interdépendances sont le fruit le plus souvent d'une longue histoire d'humanisation depuis les égocentrismes fondateurs. Les efforts des Organisations nationales et Internationales, sont constamment menacées de régressions vers des communautarismes égocentriques et belliqueux, observés dans les étapes précédentes. Ces organisations demandent de la part de leurs membres et de leurs dirigeants, élus ou non, un haut niveau de maturation des jugements et des capacités diplomatiques, qui se manifestent dans les capacités de négocier.

e) Les consensus partiels dans les couples, les groupes, les institutions et les peuples, nécessitent justement des possibilités de relativiser les différences, de concilier principes de plaisir et principe de réalité, de 'réciprociser', de prévoir les conséquences des hypothèses et d'être capables d'associer des pluralités pour un objectif commun. Les dernières(! ?) guerres, comme les efforts des peuples pour sortir de la bipolarité des blocs antagonistes de l'Est et de l'Ouest, sont des exemples parmi d'autres. Mais l'objectif des consensus partiels et des alliances dont peuvent être conscients des dirigeants ou des prix Nobel de Paix, se heurtent constamment ...à l'incapacité des personnes, des groupes et des institutions ...de parler plusieurs langages, si souvent destructeurs des édifices de paix (Babel). Ce n'est pas le rêve de créer une langue verbale universelle, ni l'habileté des

²⁶ Ces comparaisons avec les classes finlandaises soi-disant sans évaluations sont pour moi lamentables. Le langage lui-même, même s'il n'est pas numérisé, est une évaluation.

²⁷ J'ai déjà fait une longue liste de ces insuffisances, en travaillant avec des enseignants : cf *Evaluation des élèves et conseil de classe*, et *Risquer l'éducation. Vive l'échec scolaire provisoire, et La preuve par soi. Chances mirages et dérives des autorités*.

interprètes et des traducteurs de toutes les langues, qui suffisent à créer l'unité dans la rencontre des différences.

Le thème de Pentecôte et sa symbolique, à l'opposé de Babel, indiquent l'intervention de l'Esprit créateur et de ses 'langues de feu', pour que le langage d'unité (d'amour), puissent être compris par chacun dans la singularité de sa langue maternelle.

Ces cinq étapes psychologiques dans la maturation des personnes et des groupes peuvent servir de repères pour situer des projets en humanisation.

III/L'analyse transactionnelle

Sommaire

1/Qu'est-ce qu'une transaction pour E.Berne

- a) Les 3 états du Moi : parents, adultes, enfant.
- b) La symbiose
- c) La passivité
- d) Les méconnaissances
- c) Les confrontations

2/Les trois besoins fondamentaux pour E.Berne

- a) Le besoin de stimulations
- b) Le besoin de structurer le temps
- c) Le besoin de clarifier sa position de vie

3/Les sentiments et les sentiments parasites

4/Les timbres

5/Les élastiques

6/Le scénario de vie

7/Les contrats

L'analyse transactionnelle²⁸ (A.T.) est une théorie de la personnalité inventée par le psychiatre psychanalyste américain Eric Berne, il y a plus de 50 ans. Elle permet une étude de la personnalité qui éclaire le fonctionnement psychologique de nos conduites individuelles et collectives en particulier dans la rencontre de nos différences. Elle complète les découvertes psychanalytiques, sans les contredire, mais en proposant de nouvelles méthodes de lecture des relations humaines. Et elle s'applique fort bien à l'espace des relations dans l'éducation. Ainsi qu'au monde de la santé, de la vie professionnelle ou à la vie sociale. Elle peut éclairer tout spécialement des aspects du 'politique' dans la rencontre de pouvoirs. Elle ne repose pas sur des valeurs de vrai et de faux, de bien ou de mal, ni sur des hiérarchies. L'état du Moi Enfant n'est pas 'infantile'. C'est une façon de fonctionner que chacune de nous peut utiliser pendant toute sa vie. Elle part d'observations qui peuvent aider les personnes et les groupes à lire leur et à orienter leur fonctionnement psychologique vers des projets humains dans leur contexte.

Je donne ici sommairement le sens de quelques mots-outils dont on se sert en A.T. Je souhaite qu'ils donnent au lecteur l'envie d'approfondir cette démarche psychologique nouvelle, en particulier dans ses applications au monde de l'éducation.²⁹

1/Une transaction c'est un échange, une sorte d'aller et retour d'attitudes, de paroles, de gestes, de messages, etc., entre deux ou plusieurs personnes.

²⁸ C.F. *Risquer l'éducation. Vive l'échec scolaire provisoire*, p. 84 et suiv. Je ne donne ici que quelques flash permettant, peut-être, de donner envie d'approfondir l'A.T. Voir aussi sur Internet par GOOGLE : Analyse transactionnelle.

²⁹ cf. l'Association pour la Recherche et l'innovation en Analyse Transactionnelle et l'Education (ARIATE), Secrétariat : Ghislaine Dietlin 63 rue. du 14 Juillet 33400 Talence .email : gmodi@neuf.fr
Josselyne DEBAY, 13 rue Villeneuve Toulouse, (Fr) Tel. 05 61 59 17 71 email : josselyne.debay@wanadoo.fr

a) les **trois états du Moi** . Les transactions en A.T. s'analysent à partir de **trois système d'attitudes** observables, que Berne appelle: le système '**Parent**', le système '**Adulte**' et le système '**Enfant**'.³⁰

-**L'état du moi Parent(P)** est le domaine des attitudes et manifestations 'appries'. Ils correspondent en gros aux comportements et messages de nos parents ou de nos éducateurs.*C'est le domaine de 'l'appris'*. Il a deux sous systèmes :

- le **Parent normatif**, qui critique et pose des règles, des lois, des interdits, des accusations, des sanctions, des ordres, des reproches et des compliments.

- le **Parent nourricier** qui aide, permet, nourrit, compatit, soutien, caresse .

-**L'état du moi Adulte(A)** informe, questionne, rassemble des données et les organise logiquement. *C'est le domaine du 'pensé'*.

-**L'état du Moi Enfant (E)** apparaît historiquement le premier. C'est le lieu des sentiments, des émotions, du pulsionnel. *C'est le domaine du 'senti'*. Il a deux sous-systèmes :

-**l'Enfant libre ou spontané** est l'espace où s'expriment de façon naturelle (venant de notre singularité), nos émotions de base (peur, tristesse, joie, colère), nos sentiments, nos désirs , notre créativité.

-**l'Enfant adapté (Ea)** avec sa singularité, réagit et l'adapte ce qui vient du 'senti' aux figures d'autorité qu'il rencontre, sous deux types d'attitudes : enfant adapté 'soumis' (**Eas**) ou enfant adapté 'rebelle'(**Ear**).

Toute rencontre entre des personnes met donc en présence deux fois trois états du moi et leurs sous-systèmes. L'A.T. propose une sorte de grammaire de ce qui se passe, décrivant comment cela fonctionne psychologiquement et concrètement.

b)La relation de symbiose est la première relation de sécurité et développement d'un être humain, formés avec un autre être humain. **C'est une relation de dépendance** qui fait qu'à elles deux, elles n'utilisent qu'une partie des six états du moi en présence.

Ce type de relation est un des premiers 'fichiers d'attitudes' inscrit dans notre mémoire-ordinateur. Au départ, la vie en dépend. Le problème est d'apprendre pourquoi et comment en sortir ou non, pourquoi et comment s'y fixer ou non, pourquoi et comment on y revient parfois (comme pour se protéger) quand un problème vital se présente.

c)La passivité³¹, au sens de l'A.T. est l'opération qui maintient la symbiose, en inhibant les états du moi qui permettraient de rompre cette dépendance. Elle prend habituellement quatre formes :

-1/*Ne rien faire* pour résoudre le problème posé.

-2/*La suradaptation*, c'est l'hyperactivité, la soumission à la lettre, ou l'obéissance aveugle.

-3/*L'agitation* investie dans des comportement compulsifs , répétés , sans objectif de résolution du problème (chahut, tics, manies).

-4/*La violence et l'incapacitation* qui investissent beaucoup d'énergie... à ne pas résoudre le problème posé (explosions, syncopes, anorexie, hébétudes etc.).

d)Les méconnaissances sont les mécanismes qui exagèrent ou minimisent un ou plusieurs éléments de soi ou des autres. Elles justifient ou entraînent la passivité.

e)Les confrontations sont des interventions provoquant une prise de conscience de ce qui se passe.

³⁰ Les mots Parent, Adulte, et Enfant ne concernent pas des âges de la vie. Ce sont des systèmes d'attitudes et de manifestations de pouvoirs.

³¹ ³¹ SCHIFF (A et I) Passivity , in Transactional Analysis Journal, I, Janvier 1971Bruxelles CFIP,1971

2/ Les trois sortes de besoins fondamentaux pour Eric Berne :

a/ Le besoin de stimulations³², de contacts, de signes de reconnaissances de 'strokes'(contact, coup, caresse). Elles correspondent à des soifs naturelles poussant à établir des transactions.

b/ Le besoin de structurer le temps consacré aux relations avec ses semblables. Il a six types de contacts .

- *Le retrait* qui évite les contacts.

- *Le rituel*, type d'échange déterminé à l'avance 'qui n'engage à rien : Ca va ? Ca va.

- *Les passe temps*, rencontre avec une implication personnelle faible, qui engage peu. Jeu aux cartes. TV ensemble.

- *L'activité*, interaction orientée vers un but commun. Elle est riche en stimulations relationnelles. Elle peut mettre en place des contrats.

- *Les jeux*³³, suite de transactions à plusieurs niveaux , qui se jouent à partir de trois rôles ; un rôle de **Victime**, un rôle de **Sauveteur** et un rôle de **Persécuter** (Triangle dramatique de Karpman **V,S,P,**) auxquels passent alternativement les 'joueurs' (personnes en relations de conflit, d'amour, de rencontre de pouvoirs). Ces jeux ont une grammaire précise, qui décrit comment les 'joueurs' aboutissent, en fait, à un malaise (Bénéfice négatif), et où les partenaires ont le sentiment de 's'être fait avoir'. Il existe en A.T. des méthodes pour sortir de ces jeux. En mettant place l'Enfant libre (**P**uissance des émotions de base ,peur, tristesse, colère et joie), le Parent normatif (**P**rotecteur grâce à des contrats, des règles,) etc) et le Parent nourricier (qui **P**ermet une aide, une solution possible, à choisir par les protagonistes.). C'est le triangle pédagogique des trois **P**.

- *L'intimité*³⁴ qui est une relation de confiance, d'ouverture directe et réciproque, riche en stimulations, mais aussi en risques. Car il faut respecter l'autre tel qu'il est , et rester soi-même authentique.

c/ le besoin de clarifier les positions de vie.

C'est la façon dont nous nous situons en positif ou en négatif dans une relation aux autres. Il y a en fait quatre positions de base qui s'expriment dans les expressions : « être O.K. » soit :

- je suis O.K. - , toi tu es O.K.+ , Ex : moi je ne sais rien, c'est toi qui sait

- je suis O.K.+ , toi tu es O.K. - Ex : moi j'ai de la valeur , toi tu vaux moins

- je suis O.K. - et toi tu es O.K. - Ex : tout va mal , il n'y a rien à faire

- je suis O.K. + et tu es O.K. + Ex : avec ce que nous sommes toi et moi on va faire quelque chose de bien.

3/ Les sentiments sont des compositions d'émotions de base (peur, tristesse, colère et joie). Ces dernières d'origines biologiques, sont comme les couleurs fondamentales sur la palette d'un peintre. Chacun les vit et les compose à sa façon par des mécanismes complexes.

Les sentiments parasites (appelés **Rackets**) sont des sentiments mis en place sous l'influence des 'messages parentaux' . On les appelle parasites parce qu'ils 'vivent' aux dépens des sentiments authentiques auxquels ils se substituent. Ex : Quelqu'un 'éprouve de la colère' mais il la transforme en tristesse (qu'il garde dans sa marmite de tensions anxieuses) parce qu'il craint(peur) de ce que provoquerait l'expression de sa colère.

4/ Les timbres sont des sentiments 'collectionnés' faute d'avoir été exprimés. Ils peuvent être agréables ou désagréables.

5/ Les élastiques sont une sorte de réminiscence affective qui ramène brutalement (comme un élastique qui se détend) et déclenche une émotion passée.

³² Ce besoin correspond au 1^{er} des sept besoins psychologiques vitaux dans ma classification

³³ E. Berne . *Des jeux et des hommes*. Paris Stock 1975.

³⁴ Ce besoin rejoint mon 4^{ème} besoin dans ma classification des 7 besoins psychologiques vitaux.

6/Le scénario de vie ³⁵, c'est un plan de vie en marche, formé dès la petite enfance, à partir de l'interprétation que chacun donne des messages parentaux. Il s'agit de répondre à la question vitale : *à partir des messages que je reçois (prescriptions, programmes, injonctions), comment vais-je m'y prendre pour me faire aimer ?* Certains scénarios sont constructifs et la personne se trouve bien avec. D'autres scénarios sont destructifs et tragiques. Il est possible, dans un travail psychologique, de repérer les messages parentaux, et de **'redéfinir son scénario'**, de le modifier ou de l'orienter autrement, de façon plus positive et structurante.

-Les prescriptions (appelées aussi 'drivers') sont des sortes d'instructions, d'ordres que les parents donnent (d'après leur expérience personnelle) pour modeler leur enfant à devenir quelqu'un de bien, sachant se faire aimer. Leur contenu est à la fois positif et négatif et constitue donc une double contrainte :

Fais plaisir (ne déplaïs pas).

Sois parfait (ne commets aucune erreur)

Dépêche toi (ne prends pas ton temps)

Fais un effort encore et encore (n'arrêtes pas d'essayer)

Sois fort (ne montres pas que tu es faible)

Débrouilles-toi tout seul (ne comptes pas sur moi pour t'aider)

Habituellement nous avons un 'driver' principal et un autre qui le suit de près. Il est possible à tel ou tel moment de la vie de suivre plusieurs 'drivers'.

-Les programmes ce sont des façons de faire que les enfants vont imiter ou contre-imiter. *'Ca se fait, ça ne se fait pas', on fait comme cela.*

-Les injonctions ce sont des interdictions, généralement exprimées de façon non verbales et/ou indirectement. Elle vont jouer un rôle important dans la construction du scénario personnel. Elles produisent, en fait, des impératifs internes, des injonctions, des messages inhibiteurs. Des élèves d'E Berne, M. et R. Goulding en ont soulignées 10, typiques : **« n'existe pas », « ne sois pas toi-même », « ne sois pas un enfant », « ne grandis pas », « ne réussis pas », « ne fais pas », « n'aie pas de valeurs », « n'aie pas d'attaches », « ne sois pas intime », « ne sois pas sain de corps et d'esprit, ne te portes pas bien ».**

La décision est celle que l'enfant prend à partir des influences diverses, pour satisfaire ses besoins et ses envies singulières, en intégrant les contraintes. Cette décision conduit à un certain type de vie, qui est comparable à un scénario. Elle peut être modifiée, parfois, si besoin est, en identifiant ce qui a composé le scénario et son fonctionnement. En particulier dans des moments clés ou des étapes de maturations de l'histoire personnelle de chacun.

Le mini-scénario est une séquence très courte de comportements, qui permet à la personne de repérer son scénario et certaines de ses composantes : des drivers, programmes et injonctions. Par exemple en cas de conflit ou d'un échec scolaire.³⁶

7/Le contrat a pour objectif de clarifier les rôles des parties prenantes dans un objectif, les moyens d'atteindre un résultat, et les critères d'évaluation de ce dernier.

³⁵ E. Berne : *Que dites vous après avoir dit 'bonjour' ?* Paris, TCHOU, 1981 et suiv.

³⁶ Ramon C. *Grandir, éducation et analyse transactionnelle.* Paris Ed. La Méridienne

IV/ Trois contextes principaux: Le 'sexuel', le 'politique' et le 'spirituel'.

Le fonctionnement psychologique (accommodation et assimilation) dans la rencontre des différences, a des particularités qui dépendent des contextes spécifiques : familial, scolaire, médical, professionnel, social, moral, philosophique, culturel, ethnique, économique, etc.

Dans tous ces contextes humains leurs actions, les comportements, les jugements, les décisions, ont des fonctionnements psychologiques universels. Les sciences humaines, parmi d'autres, les observent, les analysent et les interprètent en chemins d'humanisation.

Le fonctionnement de trois contextes universels 'traversent' tous les autres, parce qu'ils concernent trois dimensions vitales, universelles de la rencontre des différences humaines. Je les appelle : 'le sexuel', 'le politique' et le 'spirituel'. Voici les définitions que je leur donne.

Le sexuel est l'espace des relations avec soi-même et avec les autres qui s'effectue à partir d'une identité masculine ou féminine. La vie génitale n'en est qu'un aspect, parmi d'autres. Son importance a longtemps été lié à la nécessité de prolonger la vie de l'espèce. Paradoxalement elle est maintenant l'espace où la surpopulation, et donc la régulation des naissances, devient, avec les épidémies dévastatrices (MST), une des préoccupations centrales des autorités.

Le politique est l'espace de la rencontre des pouvoirs. La politique n'est qu'un des aspects du politique. Le jeu des pouvoirs et leurs règles, leurs limites et leurs dérives se retrouvent dans tous les contextes de relations des personnes et des groupes.

Le spirituel est l'espace des relations, des personnes et des groupes en recherche des sens de la vie. Les religions, les spiritualités et les philosophies ne sont que des aspects du spirituel.

J'analyserai, dans les chapitres suivants, toujours à partir de mon expérience personnelle (et de ses limites...), des situations caractéristiques de chacun de ces trois contextes de relations, en psychologie de l'éducation initiale et permanente.